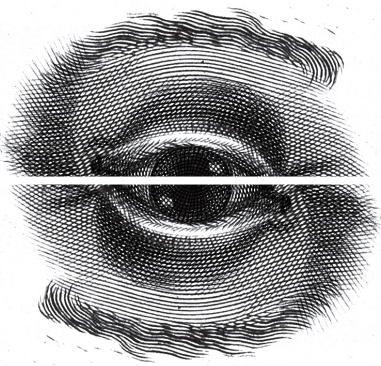




2023

BARRICADE
CULTURE D'ALTERNATIVES



Anouk Renaud



TRACER, OUVRIR, CREUSER

QUE FAIRE FACE À LA CONFUSION POLITIQUE ?



Barricade 2023

Anouk ou « mettre-en-contexte » — Dimanche 21 novembre 2021.

35 000 personnes (selon la police) battent le pavé bruxellois derrière une immense banderole « *Samen voor Vrijheid* » – « Ensemble pour la liberté ». Elles sont là en pleine pandémie de COVID-19. Elles prennent la rue pour protester contre les mesures dites sanitaires imposées par le gouvernement fédéral. Je ne peux m'empêcher de remarquer les nombreux drapeaux belges et flamingants qui parsèment ce cortège bigarré, et franchement, je ne sais pas quoi en penser. Je demeure perplexe, pour ne pas dire complètement perdue : faut-il se réjouir de voir autant de monde marcher derrière ce mot d'ordre ou plutôt doit-on s'en inquiéter ? Est-ce que tout est à jeter dans ces manifestations ou y a-t-il du bon comme du moins bon ? Peuvent-elles devenir des espaces de complicités politiques, en tissant des liens avec nos luttes ou faut-il éviter de s'y frotter et s'en distancier clairement ?

Forcément, je ne suis pas la seule à me poser ces questions et, très vite, celles-ci deviennent l'objet de nombreuses discussions et conflits réitérés, un débat politique encore ouvert aujourd'hui : *comment réagir et se positionner face à des mobilisations confuses ?*

À partir de là, difficile de ne pas définir ce que j'entends par confusion politique ou confusionnisme, alors je me lance. On pourrait dire que le confusionnisme c'est un ensemble de pratiques, discours et idéologies, qui utilise et mélange des théories, des références, des idées,

du vocabulaire de différents courants politiques parfois antagonistes. Pour le définir, Philippe Corcuff, parle, lui, d'une série d'hybridations et recompositions politiques et idéologiques qui participent à brouiller les repères politiques existants et structurants, comme le clivage gauche/droite¹. En convoquant une image plus facile, on pourrait dire que se produit de la confusion politique quand on met ensemble dans un grand shaker des idées et des thèmes d'extrême droite, de droite, de gauche modérée et de gauche radicale et que l'on secoue.

Ces propositions de définition sont toutefois loin d'être figées. Aucune n'apporte de réponses toutes faites : que considère-t-on alors comme confusion ? Qu'est-ce qui est confus et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Ces questions et les réponses que l'on peut y apporter font partie intégrante du débat, comme vous le constaterez au fil de la lecture. C'est pourquoi, le point de départ de ce texte et de la discussion qu'il met en scène n'est pas le concept clairement délimité que serait le confusionnisme mais bien *un moment précis* : celui de la pandémie de COVID-19 en Belgique.

Et pour cause, lorsque l'on s'intéresse de près ou de loin au confusionnisme, force est de constater que la pandémie de COVID et la séquence politique qui l'a accompagnée s'imposent. Non pas comme la période d'apparition du confusionnisme, mais plutôt comme celle de son *accélération*². Une accélération qui concerne également le complotisme (que l'on nomme aussi conspirationnisme). Il s'agit d'un autre terme qui apparaît rapidement lorsque l'on parle de confusion politique et qui, bien qu'ayant des origines très lointaines, a fait un *come back* fracassant avec la séquence pandémique. Le complotisme et le confusionnisme s'imbriquent en effet souvent, bien qu'ils ne se

1 Philippe CORCUFF, « Extrême droitisation, confusionnisme et émancipation. Batman contre Zemmour et Poutine ? », *Multitudes* n°87, été 2022.

> <https://www.multitudes.net/extreme-droitisation-confusionnisme-et-emancipation-batman-contre-zemmour-et-poutine>

2 *Ibidem*.

recoupent pas exactement, car tout complotisme ne produit pas de la confusion politique et tout discours confus ne mobilise pas forcément des fantasmes de complots. Dans son ouvrage *Q comme Qomplot*, Wu Ming 1 esquisse la définition suivante du complotisme :

« Mentalité qui voit la logique du complot à l'œuvre en tout domaine et en tout événement, jusqu'à mettre un Grand Complot au cœur du fonctionnement du système, exagérant ainsi le rôle de la volonté dans l'histoire, une Volonté qui semble tout prévoir et tout obtenir, attribuée à un lobby ou une supercaste plus ou moins omnipotents³ ».

Ensuite, dans une bonne partie de son livre, il continue à questionner et enrichir la manière de considérer et d'analyser le complotisme. Bien que l'enjeu de la définition et l'appréhension du complotisme soit également très intéressant et polémique – je ne peux d'ailleurs que vous conseiller cette plongée dans la nébuleuse conspirationniste en compagnie de Wu Ming 1 – celui-ci dépasse l'objet de mon texte et restera à sa frontière.

Afin d'avancer dans mes interrogations initiales, j'ai sollicité un groupe de militantes et militants de Liège, un groupe anticapitaliste et antifasciste comme iels se définissent elleux-mêmes. Je savais que ce groupe (dont je préserverai l'anonymat) s'était positionné, mais aussi divisé, par rapport aux mobilisations confuses au temps du COVID. Je les ai rencontré-e-s pour leur faire part de mes questionnements et parce que je connaissais en partie les leurs. Que faire quand nous faisons face à des mobilisations dont le moteur nous semble intéressant mais qui sont investies et traversées par des prises de position et des valeurs qui vont à l'encontre de ce pourquoi on se bat ? Comment s'organiser quand nos ennemis politiques (l'extrême droite) marchent

3 Wu MING 1, *Q comme Qomplot*, éd. Lux, 2022, p. 183.

aux côtés de ceux qui nous semblent ne pas l'être? Comment agir dans cette complexité?

Leurs réponses sont (très) loin d'être unanimes. Les analyses, sensibilités, envies et paris stratégiques sont multiples. Iels convergent sur certains points pour mieux s'éloigner sur d'autres. Ce coup d'œil dans le rétroviseur m'a paru d'autant plus nécessaire qu'il peut aider à apaiser, en prenant le temps d'y revenir et de les expliciter, certains clivages apparus lors de cette période déroutante, mais également à tirer des enseignements utiles à nos combats d'aujourd'hui et de demain. Car ni les pandémies, ni le confusionnisme ne disparaîtront tout de suite.

J'ai tendu l'oreille (et l'enregistreur) pour les écouter discuter de cette période, revenir sur leurs désaccords voire carrément rejouer leurs engueulades.

Sam ou « ouvrir-des-portes » — Je me souviens que l'on s'était déjà bien pris la tête quant à savoir comment réagir à la Boum 2 organisée au Bois de la Cambre à Bruxelles le 1^{er} mai 2021 par le collectif de l'Abîme⁴. Il y avait consensus entre nous sur le fait que, d'une part, la gestion étatique de la pandémie s'avérait largement contestable et que bon nombre de mesures imposées (notamment le CST, qui rentrera en vigueur plus tard⁵) l'étaient aussi. D'autre part, on était d'accord sur le fait que les appels de l'Abîme et les tracts qui circulaient pendant les Boums produisaient du confusionnisme et de la désinformation complotiste. Et l'extrême droite était présente pendant les Boums. Par contre, on était quelques un-e-s à estimer qu'il fallait au moins se

-
- 4 C'est sur Facebook que le premier appel à une « Boum » le 1^{er} avril 2021 est lancé. Au départ anonyme, cette annonce de vrai-faux festival ayant pour leitmotiv « la fête pour le droit de se réunir » a des allures de poisson d'avril. Pourtant, le jour J ce sont plusieurs milliers de personnes qui se sont retrouvées au Bois de la Cambre, malgré les restrictions gouvernementales et les interdictions policières, pour une grande fête qui a fait l'objet d'une répression violente. Le collectif L'Abîme, qui avait déjà appelé à une « fête sauvage le 2 avril au Cinquantenaire », a organisé une deuxième édition : « La Boum 2 », toujours au Bois de Cambre, le 1^{er} mai 2021. Une troisième édition, qui finalement n'a pas eu lieu, était prévue pour le 29 mai 2021.
- 5 Le CST est l'acronyme de *Covid Safe Ticket*, appelé aussi « pass vacinal ». Il s'agit d'une mesure gouvernementale mise en place en octobre 2021 en Belgique, qui restreint l'accès à certains lieux et la circulation des personnes en l'absence de preuve de vaccination ou de test COVID négatif récent.

poser la question : « doit-on y aller ou pas ? », alors que pour d'autres cette question n'avait même pas lieu d'être étant donné les bases politiques des organisateur·ice·s et d'une partie non négligeable des participant·e·s à ces mobilisations.

On en a beaucoup débattu et on s'est bien accroché·e·s. Rebelote avec les Marches pour la liberté ou avec le collectif Même Pas Peur à Liège, qui ont généré les mêmes discussions et les mêmes désaccords au sein de notre groupe⁶.

Camille ou « tracer-des-lignes » — Pour moi la première chose à faire, avant de se poser la question de notre présence dans les mobilisations contre les restrictions sanitaires puis antivax/anti-CST, c'était de mieux comprendre ce mouvement, qui bousculait nos repères politiques habituels. Creuser donc, afin d'identifier *qui* organisait ces manifestations et quels étaient les liens et articulations entre les groupes présents. On savait déjà que ça puait un peu, et plus on creusait, plus on se rendait compte que ça puait vraiment.

Par exemple, on a découvert que les personnes actives dans *Samen voor Vrijheid* (Ensemble pour la liberté), c'est-à-dire les personnes qui prenaient la parole pendant les manif et/ou qui administraient la page Facebook de ce groupe et/ou qui simplement portaient les banderoles de tête, étaient en fait des personnes liées à (voire carrément membres

6 Même Pas Peur est un « mouvement citoyen, autogéré et spontané » né à Liège en mars 2021. Il a été à l'initiative de plusieurs rassemblements, fêtes et manifestations contre les mesures sanitaires (avec un focus sur le CST lorsqu'il a été mis en œuvre en octobre 2021) et pour une relance d'un débat démocratique autour de la gestion de la crise de COVID-19.

Les Marches pour la liberté ont eu lieu à Bruxelles à partir du 21 novembre 2021 pour protester contre les mesures sanitaires anti-COVID. L'acte 2 a pris place le 5 décembre 2021, l'acte 3 le 19 décembre 2021 et l'acte 4 le 9 janvier 2022. Bien qu'elles ne portaient pas toujours l'appellation de « Marches pour la liberté », et qu'elles n'étaient pas toujours organisées par les mêmes personnes, ces manifestations dominicales contre les mesures gouvernementales se sont poursuivies ensuite durant le mois de janvier. À noter la manifestation du 22 janvier 2022, la plus massive, qui a réuni 50 000 personnes à Bruxelles (selon la police), dont certaines venaient d'autres pays d'Europe.

de) l'organisation de jeunesse nationaliste flamande *Schild & Vrienden* qui, pour rappel, est l'une des organisations néonazies belges la mieux structurée et dont le chef de file était député fédéral pour le *Vlaams Belang*⁷.

Mieux comprendre c'est un préalable pour ensuite *informer* : que les personnes qui vont dans ces manifestations puissent savoir (et ce n'est pas si simple) à l'appel de qui elles répondent ou qu'elles se rendent compte de ce qu'elles relaient sur les réseaux sociaux. Par exemple, je trouve que le Front Antifasciste Liège 2.0 (FAL) a fait un super taf de recherche et d'information sur ces mobilisations⁸.

Sam ou « ouvrir-des-portes » — Je trouve, au contraire, qu'on a été très vite catégorique quant au genre de personnes présentes à la Boum ou dans les manif's contre les restrictions sanitaires. On est arrivé-e avec nos gros sabots et nos certitudes, sans laisser de place au doute, ni même prendre le temps d'observer sur le terrain ce phénomène complexe que l'on prétendait pourtant analyser. On était certain-e de ça, certain-e de ci, alors qu'on n'allait même pas sur place ! Ensuite, quand au fil des investigations et grâce au travail d'autres personnes, ça devenait de plus en plus clair que c'étaient des groupes réactionnaires qui organisaient les Marches pour la liberté, on a eu tendance à tout mélanger. Je pense que ça été l'une de nos plus grosses erreurs. Ce n'est pas parce que tous ces gens marchent ensemble qu'il faut tous les mettre dans le même sac. Débusquer les liens entre tel et tel groupe politique confusionniste ou d'extrême droite, ça ne signifie pas pour autant que ces mouvements composent un tout homogène, en mode

7 Il s'agit de Dries Van Langenhove, qui a démissionné de son mandat de député fédéral le 4 février 2023.

8 Front Antifasciste Liège 2.0, « Extrêmes droites impliquées dans les mobilisations "Covid" en Belgique », novembre 2021.
> <https://liege.antifascisme.be/extremes-droites-impliquees-dans-les-mobilisations-covid-en-belgique>

grande famille. Même Pas Peur ce n'est pas Civitas⁹. C'est d'ailleurs le propre du confusionnisme : ses acteur-ice-s sont loin d'être unifié-e-s voire sont parfois opposé-e-s¹⁰.

Camille ou « tracer-des-lignes » — Oui, bien sûr, je suis d'accord sur le fait qu'il y avait – et qu'il reste – pas mal d'incertitudes sur ces mouvements flous et très bordéliques. Mais il me semble que l'on pouvait toutefois *clarifier*, assez vite, en quoi nous n'étions pas d'accord avec certaines valeurs et prises de positions de ces mouvements et manifs. Ne pas se cantonner à la mise en garde « attention, l'extrême droite est derrière les manifs contre les mesures sanitaires » ou à la cartographie des différentes forces en présence et leurs liens, mais aussi expliciter pourquoi on n'était pas d'accord avec ce qui est défendu.

On est arrivé à un tel degré de confusion aujourd'hui, que clarifier est un geste politique essentiel à poser. Il faut *tracer des lignes*. En traçant des lignes, tu désignes tes adversaires politiques, en réaffirmant tes valeurs et positionnements.

Cléo ou « rester-illisible » — Tracer des lignes politiques claires ce n'est pas si simple. Force est de reconnaître que dans notre camp ce n'est pas toujours très cristallin non plus. Prenons l'exemple épineux du vaccin. Même si l'on pense que se faire vacciner contre la COVID-19 est une bonne chose, on ne peut pas nier l'histoire du vaccin comme l'exercice d'une violence sur certains corps, l'histoire de la médecine comme

9 Concernant le mouvement Même Pas Peur, voir la note de bas de page n°6. Quant à Civitas, il s'agit d'une association d'extrême droite (qui est devenue dès 2016 un parti politique) présente en France, en Suisse et en Belgique. Elle se définit comme : « un mouvement politique œuvrant à promouvoir et défendre la souveraineté, l'identité nationale et chrétienne [de la Belgique] en s'inspirant de la doctrine sociale de l'Église, du droit naturel et des valeurs patriotiques, morales et civilisationnelles indispensables à la renaissance nationale. » Entre 2009 et 2014, c'est le Belge royaliste Alain Escada, ancien cadre du Front nouveau de Belgique, qui en a été le secrétaire général.

10 Voir Philippe CORCUFF, *op. cit.* Corcuff utilise toutefois, le terme de « locuteur » plutôt que celui d'« acteur ».

institution bourgeoise et coloniale et dont notre système de santé porte aujourd'hui en partie l'héritage. Alors, quand j'ai des ami·e·s racisé·e·s qui ne veulent pas se faire vacciner en invoquant notamment cette histoire coloniale, je ne pense pas que ce soit complètement irrationnel ou que ça en fasse des ennemis politiques pour autant, bien que je reste « pour le vaccin ». En adoptant une position publique sur le vaccin, tu traces les mêmes lignes pour tout le monde. Or, ces lignes ne peuvent justement *pas* être les mêmes pour tout le monde, par rapport aux violences que tu as pu subir de la médecine blanche et institutionnelle, si on reste dans le même exemple¹¹. La nécessité de ne pas tracer des lignes de la même manière pour tout le monde et de prendre en compte les situations, ça rend la tâche encore plus compliquée.

Camille ou « tracer-des-lignes » — À un niveau inter-individuel, bien entendu, je ne suis pas en mode bulldozer à vouloir creuser des tranchées partout autour de nous et à considérer mes potes qui sont allé·e·s manifester dans ces cortèges ou qui ne se sont pas fait·e·s vacciner comme des adversaires politiques. Je ne plaide pas pour la confrontation politique tout le temps. Je pense à un mec avec qui je cuisinais des repas dans une association pendant cette période. On s'est retrouvé·es deux heures, ensemble, à couper des légumes. Ce qui nous a laissé du temps pour discuter. J'ai pu comprendre que nos points de vue divergents provenaient notamment de canaux d'informations différents et que son énervement face aux mesures sanitaires reposait sur des bases politiques qui n'étaient pas si éloignées des miennes. Et qu'au final,

11 Pour aller plus loin sur les liens entre vaccin et colonialité, voir les podcasts :

– « La santé ça dit quoi? », La Question Noire podcast, décembre 2021.

> <https://www.youtube.com/watch?v=Lyjs-EuWM7Q>

(En particulier à partir de la trentième minute.)

– « Guadeloupe : aux origines de la contestation. Avec Stéphanie Mulot et Pierre Odin », L'invité(e) des Matins, France Culture, novembre 2021.

> <https://www.franceculture.fr/emissions/l-invite-e-des-matins/l-invite-des-matins-du-mardi-23-novembre-2021>

il y avait sans doute des liens ou des rapprochements à faire entre nous, même si, de prime abord, je n'aurais pas parié là-dessus.

Mais rentrer dans ce registre d'échange empathique, cela nécessite un lien affectif et/ou de confiance politique préalable, afin de comprendre ce qui amène une personne à exprimer des idées pareilles, aussi oufs soient-elles. Si tu n'as pas ce lien, c'est beaucoup plus difficile.

Sam ou « ouvrir-des-portes » — Comme vous l'avez dit, tracer des lignes politiques claires c'est non seulement difficile, mais c'est surtout *contre-productif*. La critique tranchée de qui organise les manifs et de pourquoi on n'est pas d'accord avec beaucoup de mots d'ordre et de slogans a provoqué des levées de boucliers chez les personnes qui participaient à ces manifs. Je ne nie pas que pour quelques-unes, qui ne se sentaient pas à l'aise dans ces manifs sans trop savoir pourquoi, cela s'est avéré utile de comprendre pourquoi. Mais la majorité a plutôt considéré que les antifas faisaient passer tout le monde pour des fachos. Typiquement, le FAL s'est mangé un sacré retour de bâton là-dessus. Et c'est logique. Les personnes qui ne sont pas déjà proches de nous, avec qui on ne peut donc pas avoir des échanges approfondis et empathiques, comme le développait Camille tantôt, puisqu'on ne les fréquente pas, voire on ne les connaît même pas : comment tu veux qu'elles ne se sentent pas rejetées en traçant des lignes de cette manière ? Si tu dénonces juste sans *ouvrir une porte*, tu perds les gens qui se sentent méprisés.

C'est pourquoi c'était fondamental d'aller dans ces manifs pour justement *ouvrir cette porte* et espérer créer une adhésion à notre vision des choses. Concrètement, et certains groupes l'ont fait, cela signifie écrire un tract à notre sauce, pas tellement pour contredire ce qui s'exprime dans la manif elle-même mais pour proposer une autre analyse. Bref, aller « contre » le confusionnisme sans proposer autre chose ce n'est pas très efficace, ni pour ramener des gens dans le camp « progressiste », ni pour nous renforcer nous-mêmes.

Cléo ou « rester-illisible » — Moi, je suis allé-e dans ces manifs. J'ai eu des discussions avec pas mal de monde dans les groupes confus et franchement je me demande encore qui on a ramené.

Sam ou « ouvrir-des-portes » — On ne peut pas vraiment mesurer les effets que produisent nos discours politiques. Moi, je crois dans le fait que l'adhésion à des idées ça se fait parfois sur des petites choses difficilement perceptibles et mesurables.

Et même si on n'a pas *stricto sensu* « ramené » des gens dans notre camp – pour le dire de façon un peu caricaturale – le fait de continuer à discuter avec des personnes que l'on connaissait et avec qui on n'était pas d'accord, d'au minimum entendre les différences de points de vue, cela a permis de se retrouver plus facilement ensuite sur d'autres luttes. On s'est éloigné-e sur le COVID mais, heureusement, avec toute une série de personnes le lien ne s'est jamais complètement rompu, si bien que l'on parvient aujourd'hui à militer ensemble sur d'autres sujets et luttes importantes.

Alix ou « creuser-d'autres-chemins » — J'aurais tendance à diminuer l'importance d'aller dans ces mobilisations. Selon moi, la question ce n'était pas tant « va-t-on ou pas dans ces manifs contre les mesures gouvernementales et pour quelles raisons? », mais plutôt « pour quoi faire? ». Je pense qu'il n'y avait pas grand-chose à y faire alors que ça nous a pris un temps de discussion énorme. Je me pose vraiment la question de l'énergie (en temps de discussion, de recherches, de déconstruction des discours, de tissage de liens...) que l'on a consacrée à ces mobilisations ou groupes. Arrêtons de courir derrière les confus, sinon on va s'essouffler, d'autant que parfois iels partent très loin.

Cléo ou « rester-illisible » — Ce n'était sans doute pas la meilleure question, mais force est de se rappeler qu'à l'époque, on n'avait rien d'autre à faire que de se la poser. Il ne se passait plus rien et ces mobilisations

ont occupé ce vide, nous contraignant à nous positionner « pour ou contre », « y aller ou pas ».

Alix ou « creuser-d'autres-chemins » — Au contraire, il y avait plein d'autres choses à faire. On s'est focalisé-e sur ces mobilisations parce qu'on a aussi, en tant que militant-e-s et révolutionnaires, une certaine fascination pour les masses et leur puissance politique. Bien que l'on savait que c'était bancal, on avait l'impression qu'il se dégageait « un truc » de la Boum ou des manifs « anticovid ». On a tendance à valoriser et à être attiré-e (je ne dis pas qu'on le fait intentionnellement) par certaines *formes* de mobilisations plutôt que d'autres.

Plusieurs milliers de personnes vénères qui descendent dans la rue pour gueuler ça nous fait autre chose que cinq voisins qui s'organisent dans leur quartier pour coudre des masques ou cuisiner un repas solidaire, non? Ces initiatives de solidarités, hors mantras gouvernementaux, existaient partout et on aurait pu consacrer notre énergie à les soutenir et les renforcer plutôt que critiquer ou courir derrière les confus.

Camille ou « tracer-des-lignes » — Ça me fait réfléchir ton hypothèse de fascination pour la mobilisation collective, mais laisser pisser j'ai du mal tout de même.

Quand y a un mec qui gueule que Trump est le chevalier de la lumière¹² en pleine bouffe populaire dans un lieu autogéré, j'ai du mal à ne pas réagir. Il y a des trucs qu'on ne peut pas laisser dire. D'une part, pour les gens un peu paumés, qui entendraient ça sans contre-discours,

12 Référence au fantasme de complot de QAnon qui se développe aux États-Unis dès 2017. Bien que très difficile à résumer et circonscrire, le fantasme de la communauté de QAnon est celui d'une cabale (composée de grands noms du parti démocrate et du monde de la culture) qui aurait pris le contrôle de « l'État profond » états-unien et perpétuerait des viols et massacres d'enfants afin d'extraire de « l'adrénochrome », un élixir de vie. Donald Trump, véritable héros dans ce fantasme, devait démasquer et démanteler cette puissante organisation occulte depuis la Maison Blanche. Pour aller plus loin sur QAnon, voir Wu Ming 1, *op. cit.*

et d'autre part pour nous. Qu'est-ce que ça dit de nous si on ne réagit pas ou plus? C'est très personnel, mais ça me fait du bien de réagir. Très probablement sans aucun effet pour le mec en question, peut-être pas plus pour les autres autour, mais pour moi : produire quelque-chose, ne pas rester sidéré-e, passif-ve ou impuissant-e, c'est important.

Sam ou « ouvrir-des-portes » — D'autant que si on ne court pas, comme tu dis, un minimum derrière elleux en étant présent-e-s dans leurs manifs avec nos tracts et nos idées, c'est l'extrême droite qui le fera. Et elle est déjà en ordre de bataille et en bien meilleure position dans la course pour l'instant¹³. On ne peut pas lui laisser complètement ce terrain-là. On sait bien que dans ces groupes et ces mobilisations, il y a pas mal de personnes en voie de politisation et en recherche de contenu. Malheureusement, les sites d'extrême droite et de désinformation complotiste ont une large audience sur le net, favorisés en plus par les algorithmes des GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft)¹⁴. Donc, quand tu veux trouver quelque chose mais que tu ne sais ni trop quoi, ni trop où chercher, ben tu tombes très vite

13 Les liens entre l'extrême droite et le confusionnisme sont en effet de plus en plus reconnus et analysés. Ce lien est à double sens. D'une part, l'extrême droite produit du confusionnisme. On le voit par exemple, à travers le vocabulaire et les référentiels de gauche radicale que l'extrême droite récupère. D'autre part, et au-delà d'une stratégie de l'extrême droite elle-même, le confusionnisme et le brouillage des repères politiques préexistants renforce l'extrême droite, qui y trouve un terreau favorable au développement de son idéologie et projet politique. Voir sur ce sujet : Philippe CORCUFF, *La Grande Confusion. Comment l'extrême droite gagne la bataille des idées?*, éd. Textuel, mars 2021.

14 Voir à ce propos l'infographie de l'observatoire Conspiracy Watch :
> <https://www.conspiracywatch.info/complotisme-quels-sont-les-10-sites-les-plus-visites.html>
En 2020, selon les données du trafic du web mondial recensées par Similar Web, le site d'extrême droite Égalité et Réconciliation enregistrait une moyenne de 3,71 millions de visite mensuelles. Tout juste derrière lui, le tout nouveau site COVID-sceptique FranceSoir comptait déjà 3,17 millions de visites mensuelles.

Sur le rôle des GAFAM, dont les politiques et outils de modération favorisent sciemment des contenus complotistes et d'extrême droite, malgré leurs discours de façade de lutte contre les discours de haine, voir Wu Ming 1, *op. cit.*, pages 163 à 170; ainsi que « Christchurch : les pyromanes appelés à éteindre l'incendie », La Quadrature du net, mai 2019.

sur leurs merdes. Si on ne prend pas la peine d'être là, à un moment ou un autre, sur ces chemins de politisation, il ne faudra pas s'étonner que l'adhésion à des idées nauséabondes augmente à vitesse grand V.

Camille ou « tracer-des-lignes » — Dans ce qu'on appelle « confus », il y a certes des gens confus et un peu paumés mais il y a aussi beaucoup de personnes très cohérentes avec un logiciel de pensée clair et réactionnaire. On sous-estime la dangerosité de ces mouvements, car de prime abord on ne voit que le flou qui les caractérise empruntant à des familles idéologiques différentes voire carrément opposées. Le journal Kairos, à une époque tu crois que c'est une feuille de chou d'écologie radicale et quelques temps plus tard, tu t'aperçois que sur certains enjeux c'est complètement réactionnaire. C'est à ne plus rien y comprendre!

Mais derrière ce bordel politique, il y a des filiations, des logiques communes, qu'il faut débusquer. Et c'est en saisissant ces logiciels de pensée communs que s'éclairent certaines alliances d'apparence incongrue, mais aussi que l'on arrive à voir si certains groupes ou gens sont juste brouillons et en recherche ou bien juste réacs. Quand t'hallucines que Kairos offre une tribune à Civitas, alors qu'ils sont soi-disant de gauche, tu te rappelles en fait que leurs logiciels sont tous les deux transphobes, homophobes, contre le droit à l'avortement... etc., et donc ça t'apparaît plus logique¹⁵.

Même chose avec CELUL, le Collectif des Étudiants Libres et Unis Liégeois¹⁶. Pendant longtemps, on s'est demandé-e comment se comporter avec elleux. Malgré la confusion qui se dégageait de leurs dis-

> <https://www.laquadrature.net/2019/05/15/christchurch-les-pyromanes-appelles-a-eteindre-lincendie>

15 Pour plus d'infos sur le journal Kairos, voir « Kairos sur la vague du complotisme », Ensemble!, n°109, décembre 2022.

> <https://www.ensemble.be/?cat=123>

16 Collectif qui aurait depuis changé de nom pour le Collectif d'Étudiants et de Travailleurs Engagés.

cours et activités, beaucoup voulaient leur ouvrir des portes, comme tu dis Sam, avec l'argument du processus de politisation en cours notamment chez des personnes plus jeunes. Et en considérant cela *a posteriori*, ben on s'aperçoit que l'un de leurs héros sur leur page Facebook durant le COVID c'était DeSantis. Et maintenant, ce type – ce n'est pas un hasard ou un virement à 180° – est un des fers de lance des cabales aux États-Unis contre *drag shows* et les revendications trans¹⁷.

Je crois que c'est important de montrer la cohérence derrière la confusion de façade et arrêter de parler de confusionnisme à tout va, car je ne suis pas sûr·e que ça nous serve.

Alix ou « creuser-d'autres-chemins » — Je suis d'accord qu'il y a des logiciels très cohérents derrière certaines composantes de ces mouvements et que bien (trop) souvent le terme « confus » remplace celui de « réacs ». Mais pour autant je ne pense pas qu'il faille arrêter d'utiliser le terme « confusionnisme ». Je pense à Corcuff, qui a travaillé sur ce sujet et a écrit une brique, *La Grande Confusion* (en t'attaquant à un tel sujet, tu ne peux faire qu'une brique de toute façon) et qui dit que c'est important d'utiliser le terme de confusionnisme, car ça pousse *notre* vision du monde. Autrement dit, de notre point de vue – qui est situé bien entendu – c'est confus. Alors oui, évidemment, ce n'est pas une vérité absolue en soi, puisque de leur point de vue, leur pensée est très cohérente et peut-être même que c'est nous qui semblons nager dans la confusion.

17 Ron DeSantis est gouverneur républicain de l'État de Floride depuis 2018. Durant la pandémie de COVID-19, il s'est distingué en n'adoptant aucune mesure de confinement, ni de port du masque généralisé et il a interdit aux administrations et entreprises d'effectuer des restrictions d'accès basées sur la vaccination. Fin 2022, il a adressé à la Cour suprême de Floride une demande d'enquête sur les torts qui auraient été causés par les vaccins contre la COVID-19 et notamment sur leurs effets secondaires, qui seraient cachés par les firmes pharmaceutiques.

Déjà à l'origine d'une loi interdisant les contenus liés à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre dans les écoles de Floride, DeSantis persiste et signe en 2022 avec une loi (dont l'application sera suspendue par la justice fédérale) interdisant aux mineurs d'assister à des *drag shows*.

Sam ou « ouvrir-des-portes » — Surtout, arrêtons d’amalgamer les personnes qui produisent sciemment de la confusion ou des fantasmes de complot, et qui d’ailleurs, souvent, en tirent profit, que ce soit au niveau symbolique ou financier, avec celles qui la consomment ou la diffusent¹⁸.

Cléo ou « rester-illisible » — Pour moi, le confusionnisme c’est d’abord le confusionnisme « d’en haut », celui des gouvernant-e-s et de la classe politique, qui empruntent tantôt à gauche, tantôt à droite. Pendant le COVID, c’était flagrant : « au nom de la solidarité, on va vous fliquer », « au nom de la sécurité, on va se mettre en quarantaine pour protéger les autres ». Ce mélange de registres et de valeurs nous a désarmé-e-s, dans la mesure où il nous a coincé-e-s dans cette alternative infernale : soit tu obéis à des mesures à moitié bonnes, à moitié pourries ; soit tu désobéis pour des raisons à moitié bonnes, à moitié pourries.

Alix ou « creuser-d’autres-chemins » — Face à cette confusion ambiante, venant à la fois « d’en-haut » et « d’en-bas », la meilleure chose à faire c’était de *creuser notre propre chemin* en proposant notre propre agenda, nos propres actions, nos propres revendications qui permettent de nous sortir de ce dilemme infernal que tu évoques. Être toujours dans la réaction c’est non seulement fatigant mais aussi pas très efficace. Comment ça se fait qu’on ait mis si peu de temps et d’énergie à amorcer des discussions dans nos lieux et nos activités, sur comment on s’organise et quelles mesures autonomes on décide de mettre en place ?

18 Voir sur cette idée : Wu Ming 1, *op. cit.*, p. 185. Philippe Corcuff n’opère pas, quant à lui, cette différence, dans la mesure où il ne prend pas en compte les intentions des personnes produisant de la confusion, ni d’ailleurs les personnes elles-mêmes. Il appréhende le confusionnisme en étudiant les formes discursives qui l’alimentent. Toutefois, dans son travail, il fait une distinction qui pourrait se rapprocher de celle de Sam et Wu Ming, entre des « locuteurs occasionnels » du confusionnisme et des « locuteurs répétés », « qui vont finir par créer une sorte de cohérence idéologique propre ». Cf. Philippe CORCUFF, « Extrême droitisation, confusionnisme et émancipation. Batman contre Zemmour et Poutine? », *op. cit.*

On est resté·e·s bloqué·e·s dans cette binarité pour ou contre les mesures du gouvernement.

Cléo ou « rester-illisible » — Il me semble que c'est ce qui a été fait à Liège, une fois la sidération des débuts passée, avec notamment les Cortèges de Braises (qui ont vu le jour bien avant les mobilisations confuses) puis ensuite avec le 1^{er} mai solidaire¹⁹.

Les prises de positions des Cortèges de Braises exprimées dans leurs appels et communiqués étaient très claires et tenaient les deux bouts : critiquer certaines injonctions étatiques loin d'être cohérentes ou seulement sanitaires ainsi que des formes de gouvernementalité qui se sophistiquaient (comme avec le couvre-feu) et, *en même temps*, reconnaître la dangerosité du virus et l'impératif de réduire sa vitesse de circulation pour protéger les personnes dites « vulnérables ». En fait, les lignes de fractures habituelles (le confinement, le masque, le vaccin puis, par après, le CST) ne s'avéraient plus centrales. Je pense que ces cortèges sont parvenus à maintenir une pluralité de positionnements, car ils ont déplacé les lignes de conflit. D'ailleurs, il y avait des gens confus en leur sein, mais ce n'était pas grave, car de l'extérieur le positionnement restait lisible.

19 Les Cortèges de Braises sont des manifestations nocturnes organisées à Liège dès novembre 2020 contre le couvre-feu (mis en place en Belgique en octobre 2020) et pour des mesures sanitaires solidaires. Le premier cortège du 17 novembre a réuni une centaine de personnes. Le soir même, un appel pour un deuxième cortège est lancé. Ce sont plus de 700 personnes qui ont marché le 28 novembre dans les rues de la ville, dont une partie a été nassée et arrêtée. L'acte 3, sous le mot d'ordre « Moins de flics, plus de soin » a lieu le 13 décembre 2020 et a été tué dans l'œuf avec la présence de policiers empêchant tout rassemblement.

> <https://mobilizon.fr/@braises>

Le « 1^{er} mai solidaire » est une initiative politique *one shot* qui a eu lieu à Liège le 1^{er} mai 2021 en réponse aux appels de *Still Standing for Culture*. Un grand banquet avec de la nourriture à prix libre, des prises de paroles et une masse critique ont animé l'Esplanade Saint-Léonard toute une après-midi.

Pour voir le texte d'appel :

> <https://www.stillstandingforculture.be/pour-un-1er-mai-solidaire-grand-banquet-et-masse-critique>

Quant au 1^{er} mai solidaire, l'enjeu principal n'était pas tant de faire une critique - que ce soit des mesures gouvernementales ou d'autres groupes ou mobilisations - mais plutôt de faire une proposition. Comment habiter la ville en temps de COVID? Et, en fait, j'ai trouvé ça génial, la mobilisation étant en elle-même une ébauche de réponse à cette question *via* l'organisation, sur une place publique, d'un grand banquet avec des prises de paroles visibilisant les minorités les plus frappées par les politiques gouvernementales, des moment artistiques, des caisses de solidarité pour les personnes victimes de répression, etc. C'était clair, propositionnel et franchement ça fonctionnait bien!

Sam ou « ouvrir-des-portes » — Ce qui était intéressant, dans les deux exemples de mobilisations que tu mentionnes, c'est qu'elles reconnaissent qu'il y avait un enjeu fondamental à cette période. Pas tellement (ou pas seulement) dans l'objectif de courir derrière les confus en proposant un autre positionnement, mais tout simplement parce qu'il fallait dire et faire quelque-chose car la situation que l'on vivait, ça n'allait pas, mais alors, pas du tout.

En plus, en reconnaissant qu'il y a quelque chose qui ne va pas – même si la manière de le problématiser diffère – la colère des gens se trouve légitimée. Dit autrement, cela permet de reconnaître que dans leur position il y a un noyau de vérité²⁰. Oui, la classe politique est influencée par les lobbies pharmaceutiques qui se font un fric monstre sur notre santé, oui l'exercice de la science est loin d'être démocratique, oui les dérives autoritaires du gouvernement et ses outils de contrôle techno-numériques se font de plus en plus prégnants, etc.

Pour la première fois de leur vie, plein de personnes manifestent parce qu'elles estiment qu'il y a un « *big* » problème. Alors ce n'est pas forcément pour les mêmes raisons que nous, alors oui ce n'est pas très clair, ni formulé comme on l'aurait fait, mais ça reste enthousiasmant et précieux. Et ça on est passé complètement à côté, en méprisant

20 Concept emprunté à Wu Ming 1, *op. cit.*, p.146.

d'emblée ces mouvements. Un mélange d'un mépris d'avant-garde militante, pensant avoir le monopole de la critique sociale, avec un mépris de classe.

Camille ou « tracer-des-lignes » — *Oufi*, tu t'aventures dans une direction *touchy*... Difficile de savoir si les mobilisations contre les mesures sanitaires, dont on parle depuis tantôt, étaient des mobilisations populaires au sens sociologique du terme. Autrement dit, ce n'est pas certain que ce sont les pros qui allaient manifester. Je ne dis pas que ce n'était pas elleux, mais je ne dis pas non plus que c'étaient elleux pour sûr. Le lien entre confusionnisme et classes populaires est vraiment compliqué à appréhender, dans la mesure où l'on dispose de très peu de données là-dessus.

Alix ou « creuser-d'autres-chemins » — À fond. Par contre, un constat que l'on peut poser, c'est que l'enjeu de classe et plus précisément du travail salarié (qui a continué de travailler et qui, au contraire, a pu se confiner?) était complètement absent des mobilisations confuses. Beaucoup de militant-e-s des groupes confus dont on parle depuis tantôt se définissent volontiers comme anticapitalistes et pourtant le fait que 30 % des travailleur-euse-s devaient, lors du premier confinement, se rendre sur leur lieu de travail – dont beaucoup sans bénéficier de mesure de protection adéquate – demeurait complètement invisible. Silence radio.

Cléo ou « rester-illisible » — Ce n'est pas très étonnant cette absence, puisque les enjeux de classe permettent d'éclaircir les situations confuses.

Camille ou « tracer-des-lignes » — Comme si les classes populaires ne pouvaient pas, par essence, être confuses? Je maintiens qu'il n'y a pas de lien prouvé entre classes populaires et confusionnisme, ni dans un sens, ni dans l'autre.

Cléo ou « rester-illisible » — Je suis d'accord avec ça. Moi, je parle *d'enjeu de classe* et pas de classe populaire en elle-même. Un de mes bouquins préférés c'est *La Formation de la classe ouvrière anglaise* d'Edward P. Thompson²¹, qui dit qu'il n'y a pas d'essence de classe, mais juste une conscience de classe. Je n'ai pas dit que la classe dans une vision essentialiste, éclaircissait les situations politiques confuses, j'ai dit que les *enjeux de classe*, les revendications de classe, si tu préfères, ça clarifie, car elles sont difficilement récupérables par le pouvoir ou par l'extrême droite.

Alix ou « creuser-d'autres-chemins » — D'autant que dans des périodes comme le COVID, on voit bien que la classe ouvrière n'existe pas, dans la mesure où beaucoup des machineries (espaces, moments, structures...) qui permettent de forger la conscience de classe sont à l'arrêt. Tu pouvais aller bosser (dans des conditions de merde) mais pas te rendre au bar ensuite pour t'organiser, pour exiger des meilleures conditions de travail ou préparer des arrêts de travail afin de se protéger du virus. Bref, pour prendre conscience collectivement de ce qui était en train de se jouer.

Sam ou « ouvrir-des-portes » — En parlant d'espaces qui permettent de forger une conscience politique, ça me rappelle que la facilité d'accès à des groupes ou à des lieux qui proposent d'autres analyses et visions d'une situation, ça change tout. Les premières semaines du confinement, je pétais les plombs. J'enrageais que l'État me force à rester fermé-e et cela malgré la pertinence épidémiologique du confinement que je captais bien. Ça me rendait simplement dingue. Si on n'avait pas gardé le contact entre nous, continuant à discuter, à échanger et à confronter nos points de vue, je pense que j'aurais pu glisser dans le

21 Edward P. THOMPSON, *La Formation de la classe ouvrière anglaise*, éd. du Seuil, 2012.

terrier du lapin²² ou glisser sur des positions confuses. Le confusionnisme ou le complotisme ça n'arrive pas qu'aux autres, ça peut arriver à tout le monde, y compris à nous.

Même collectivement, on galérait à bien considérer ce qui était en train de nous arriver. Il nous a fallu beaucoup de temps, alors même que l'on fréquente des personnes – ou que nous sommes nous-mêmes – relativement bien outillées et qui passent beaucoup (beaucoup) de temps à penser ce qui leur arrive et ce qui les entoure. Il y avait plein de gens qui voyaient très bien qu'il leur arrivait un truc de ouf sans pour autant savoir comment le penser ou à quoi se raccrocher.

Alix ou « creuser-d'autres-chemins » — Pour développer d'autres analyses et récits, il faut *ralentir*. Si la confusion politique s'accélère aujourd'hui, c'est aussi parce que le temps politique s'accélère, avec les réseaux sociaux notamment. La confusion se déploie, elle, dans l'immédiateté²³. Combattre la confusion c'est donc essayer de ne pas s'engouffrer dans cette temporalité folle, qui nous impose de réagir vite, où un enjeu politique est aussitôt évincé par un autre. Personnellement, je ressens le besoin de m'extraire de ce zap-activisme²⁴ et de prendre le temps de nuancer, de clarifier, d'appréhender la complexité, car comme tu le disais Sam, on n'est pas à l'abri de produire, nous-mêmes, de la confusion.

.....

22 Glisser dans le « terrier du lapin » est la traduction d'une expression états-unienne, « *rabbit hole* », désignant les personnes développant des fantasmes de complot et perdant pied avec la réalité.

23 Voir à ce propos Philippe CORCUFF, *La Grande Confusion*, *op. cit.*

Concernant l'idée de « ralentir » voir aussi les travaux d'Isabelle Stengers et notamment :

« 1. La proposition cosmopolitique », in Jacques LOLIVE et Olivier SOUBEYRAN, *L'Émergence des cosmopolitiques*, éd. La Découverte, 2007 ; Isabelle STENGERS et William JAMES, *Une autre science est possible ! Manifeste pour un ralentissement des sciences*, éd. La Découverte, 2017.

24 Le zap-activisme renvoie à l'action de passer d'un enjeu politique, d'une lutte à une autre très rapidement en fonction des sujets qui font l'actualité. On peut aussi y voir le fait que les mouvements sociaux sont soumis à une temporalité qu'ils ne maîtrisent pas.

Cléo ou « rester-illisible » — La clarté c'est important, mais l'illisibilité j'aime bien quand même, je trouve ça fascinant. Dans plusieurs théories révolutionnaires de gauche radicale, l'illisibilité, c'est fondamental. C'est l'ennemi des gouvernements. L'État, son but c'est de produire des statistiques. Donc tout doit être chiffrable et lisible²⁵. Inversement, ce qui est intéressant, c'est d'essayer de se donner de l'air par rapport à ces logiques en produisant de l'illisibilité. Alors, bien sûr, on ne fait pas une réunion et on décide « OK, c'est bon on va faire dans l'illisibilité », mais de l'illisibilité se produit sans cesse. Et moi ce qui m'intéresse c'est d'être attentif·ve à cette production-là.

Typiquement, par exemple, les Gilets Jaunes. D'emblée, j'ai trouvé ça génial, parce que c'était totalement illisible. On ne savait pas ce qu'il fallait en penser. Ce n'était pas clair. Le gouvernement français flippait, les intellectuel·le·s n'y comprenaient rien. Les catégories d'analyse existantes ne fonctionnaient pas ou mal. Et d'ailleurs, au début, le mouvement des Gilets Jaunes était considéré comme confus et l'extrême droite y était présente. Et, chemin faisant, avec le temps justement, tu voyais que ce n'était pas ou plus le cas. Il ne faut pas confondre illisibilité et confusion.

Anouk ou « conclure » — T'as trouvé un super titre pour une prochaine analyse qui prolongerait celle-ci.

Anouk RENAUD, novembre 2023

25 La lisibilité comme but constitutif des États est l'une des idées développées par James C. SCOTT dans *L'Œil de l'État – Moderniser, Uniformiser, Détruire*, éd. La Découverte, 2021.

POUR NOURRIR LA RÉFLEXION

Sur le complotisme et le confusionnisme

- Philippe CORCUFF, *La Grande Confusion. Comment l'extrême droite gagne la bataille des idées?*, éd. Textuel, mars 2021.

Pour un aperçu de l'analyse de Philippe Corcuff voir Philippe CORCUFF, « Extrême droitisation, confusionnisme émancipation. Batman contre Zemmour et Poutine? », *Multitudes* n°87, été 2022.

> <https://www.multitudes.net/extreme-droitisation-confusionnisme-et-emancipation-batman-contre-zemmour-et-poutine>

- Wu Ming 1, *Q comme Qomplot. Comment les fantasmes de complot défendent le système?*, éd. Lux, 2022.

Pour un aperçu de l'analyse de Wu Ming 1, voir :

- * « Comment les fantasmes de complots défendent le système? », une interview avec Wu Ming 1, *Lundi Matin*, septembre 2022.
> <https://lundi.am/Rencontre-avec-Wu-Ming-1>

- * « Q comme Qomplot. Comment les fantasmes de complots défendent le système? », extraits, Lundi matin, septembre 2022.
> <https://lundi.am/Q-comme-qomplot>
- Série de cinq podcast « Complotisme : si loin, si proche. Avec Marie Peltier », Méta de choc, juin 2022.
> <https://metadechoc.fr/podcast/complotisme-si-loin-si-proche>

Et au-delà

- « La santé ça dit quoi? », La Question Noire podcast, décembre 2021.
> <https://www.youtube.com/watch?v=Lyjs-EuWM7Q>
- Stéphanie MULOT, « Sur le refus de la vaccination contre le COVID-19 en Guadeloupe », AOC, 3 novembre 2021.
> <https://aoc.media/analyse/2021/11/02/sur-le-refus-de-la-vaccination-contre-le-covid-19-en-guadeloupe>
- Edward P. THOMPSON, *La Formation de la classe ouvrière anglaise*, éd. du Seuil, 2012.
- James C. SCOTT, *L'Œil de l'État – Moderniser, Uniformiser, Détruire*, éd. La Découverte, 2021.
- Isabelle STENGERS, « 1. La proposition cosmopolitique », in Jacques LOLIVE et Olivier SOUBEYRAN, *L'Émergence des cosmopolitiques*, éd. La Découverte, 2007.
> https://edisciplinas.usp.br/pluginfile.php/4108101/mod_resource/content/1/Stengers_La%20proposition%20cosmopolitique.pdf
- Isabelle STENGERS, *Une autre science est possible! Manifeste pour un ralentissement des sciences*, éd. La Découverte, 2017.

- Philippe PIGNARRE et Isabelle STENGERS, *La Sorcellerie capitaliste – Pratiques de désenvoûtement*, éd. La Découverte, 2007.

REMERCIEMENTS

Un tout grand merci aux personnes qui ont accepté la présence de mon enregistreur au milieu d'un apéro sans chips. Et qui ont ensuite repris du temps pour lire la première mouture de ce texte.

Les prénoms des personnages de ce texte ont évidemment été inventés par mes soins pour préserver l'anonymat des personnes interviewées.

Merci à Laura Aristizabal Arango pour l'accompagnement et l'édition de ce texte.

Autrice

Anouk RENAUD

Éditrice

Laura ARISTIZABAL
ARANGO

Relecteur

Emmanuel BOUCHAT

**Chasseurs
de coquilles**

Dorian SCHYNS
Olivier STARQUIT

**Coordination
du pôle publications**

Laura ARISTIZABAL
ARANGO

Pôle publications

Emmanuel BOUCHAT
Gilles GRÉGOIRE
Anouk RENAUD

Maquettiste

Jérôme BECUWE

Éditeur responsable

Jérôme BECUWE
asbl *Barricade*
rue Pierreuse 21
4000 Liège

Comité éditorial

Laura ARISTIZABAL
ARANGO
Emmanuel BOUCHAT
Yannick BOVY
Noémie CRAVATTE
Gilles GRÉGOIRE
Anouk RENAUD
Didier SOMZÉ
Olivier STARQUIT

Notes de Versions

1.00 – *Parution*

Barricade asbl

Rue Pierreuse 19-21, 4000 Liège
info@barricade.be • barricade.be
NUMÉRO D'ENTREPRISE • 0457 984 015
RPM • Tribunal de l'entreprise de Liège
IBAN • BE 22 5230 8037 1447

Analyses et études

Toutes nos analyses sont disponibles
sur notre site www.barricade.be
et gratuitement en imprimés,
rue Pierreuse 15 – 4000 Liège *via* la librairie
Entre-Temps, la librairie de *Barricade*.

À faire circuler — Étude en Creative Commons BY NC SA

Nous sommes toujours ravi-e-s lorsque nos textes
et leurs idées voyagent loin au-delà des murs de *Barricade*.
Si vous souhaitez republier cette analyse (tout ou en partie),
n'hésitez donc pas à nous contacter : info@barricade.be